

Le premier tome, consacré à la Province de Belgique, reprend quatre livraisons intéressantes des villes d'Amiens, de Beauvais, de Grand et de Metz. Pour les tomes suivants, le critère de l'appartenance à une même province a été retenu pour le regroupement des monographies.

La contribution sur la ville d'Amiens est signée par six collaborateurs auxquels s'est joint J. L. Massy, de la Direction des Antiquités de Picardie, qui est par ailleurs l'organisateur d'un colloque récent, tenu à Saint-Riquier, sur les villes romaines de la Province de Belgique, dont le rapport est sous presse. De la sorte, les nouvelles découvertes ont été utilement intégrées à cette monographie. Retenons en particulier une bonne connaissance du quadrillage urbain, hétérogène dans sa conception et son évolution; Amiens aurait connu sous les Flaviens son extension maximale de 160 ha de superficie au moins; dès le II<sup>e</sup> siècle, plusieurs *insulae* périphériques sont abandonnées partiellement; au Bas-Empire, la surface emmurillée n'est plus que d'une vingtaine d'hectares.

La bibliographie plus réduite concernant Beauvais témoigne de notre connaissance plus limitée sur cette agglomération. Son périmètre urbain n'est connu avec précision que pour le Bas-Empire, grâce à l'enceinte enfermant 10 ha de superficie. Les éléments d'urbanisme et les monuments ont été peu étudiés.

Les structures urbaines et l'enceinte de Grand de 18 ha ne nous sont pas mieux révélées.

Metz antique, en revanche, offre un périmètre et un quadrillage urbain mieux appréhendés. On connaît bien aussi certains édifices et le tracé de l'enceinte du Bas-Empire. Ce qui fait la richesse de Metz, ce sont ses monuments chrétiens, oratoires, basiliques funéraires et églises. Ces éléments nous offrent un acquis très important pour la connaissance de la ville tardive.

A l'heure où l'archéologie urbaine témoigne d'un essor sans précédent et mérité, la sortie de presse du premier ouvrage relatif aux villes antiques de la France, constitue un document de travail d'importance majeure pour affiner la problématique des chercheurs et leur proposer de nouvelles directions de recherche.

Louvain-la-Neuve

Raymond Brulet

**Tabula Imperii Romani. Condate — Glevum — Londinium — Lutetia.** Union académique internationale. Oxford University Press, London 1983. 109 Seiten, 7 Abbildungen und 2 Faltbeilagen.

Une nouvelle orientation a été donnée à la Tabula Imperii Romani, après la publication en 1975 de la section M 31 de la carte. Pour la présente édition, qui couvre la section M 30 et une partie de la section M 31, les limites sud de la carte sont demeurées les mêmes. En ce qui concerne la Bretagne, on signalera qu'il existait déjà une carte publiée, en quatrième édition en 1978, à l'échelle du 1 : 625.000e, qui demeure utilisable pour la partie septentrionale du pays (Ordnance Survey Map of Roman Britain), tandis que celle qui nous intéresse se trouve présentée à l'échelle 1 : 1.000.000e.

Deux types d'indications ne figurent plus sur cette carte, les fortifications de hauteur et les trouvailles isolées, de manière à ne pas la surcharger.

Il y a lieu, par ailleurs, de tenir compte des nouvelles découvertes qui se sont multipliées depuis huit ans en Gaule et en Bretagne. Pour cette dernière province, on citera de nouveaux camps du début de l'occupation romaine. A.L.F. Rivet fait remarquer la densité des nouvelles villas révélées dans le bassin de la Somme par les prises de vues aériennes de R. Agache. Elles influencent considérablement l'étude de l'occupation du sol et perturbent désormais toute approche globale de ce problème, au départ de l'examen de la carte. C'est

pourquoi, dans l'introduction à cet ouvrage, l'auteur insiste sur le fait qu'une telle opération peut se reproduire ailleurs.

Il attire aussi notre attention sur certaines autres limites dans l'utilisation de la carte; elle reflète notamment une longue période d'occupation sans qu'elle nous indique les périodes de développement et de déclin.

A.L.F. Rivet commente aussi l'inégalité de nos connaissances pour la Bretagne et pour la Gaule, sur les subdivisions territoriales et sur les limites géographiques des provinces.

A la suite de l'index, on trouvera quelques planches d'illustrations: une carte du bassin de la Somme, d'après les travaux de R. Agache, des plans de Caerleon, Caerwent, Cirencester, Colchester, Silchester, Verulamium et Londres. Pour la Gaule, figure seul le plan de Paris, malheureusement.

Louvain-la-Neuve

Raymond Brulet

**Ursula Koch, Die fränkischen Gräberfelder von Barga und Berghausen in Nordbaden.**

Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, Band 12. Herausgegeben vom Landesdenkmalamt Baden-Württemberg, Abteilung Bodendenkmalpflege. Kommissionsverlag Konrad Theiss Verlag, Stuttgart 1982. 145 Seiten mit 9 Abbildungen, 87 Tafeln.

Mit der gemeinsamen Vorlage zweier Gräberfelder ist es U. Koch gelungen, für den in der Merowingerzeit bislang wenig bekannten nordbadischen Raum eine Lücke zu schließen. Insbesondere durch von ihr vorgelegte Aufsätze (Aufstellung S. 13 Anm. 1 und S. 17 Anm. 1) war das Interesse an diesen beiden Gräberfeldern bereits geweckt worden, und so ist es um so erfreulicher, daß die Publikation nun vorliegt. Beide Gräberfelder – Barga mit 47 und Berghausen mit 106 Bestattungen – überschneiden sich zeitlich weitgehend, und so bot sich eine gemeinsame Bearbeitung als sinnvoll an. Jedoch sollte man sich stets vor Augen halten, daß unter „der geringen Entfernung zwischen Barga und Berghausen“ (S. 19) immerhin etwa 50 km Luftlinie zu verstehen sind. Auch die Landschaft ist nicht dieselbe: Berghausen befindet sich im Pfinzgau, fast auf dem Rand der Oberrheinischen Tiefebene, während Barga in etwa 6 km Entfernung vom Neckar im alten Elsenzgau – heute zum Kraichgau gehörig – liegt. Eine kleine Übersichtskarte von Nordbaden wäre in jedem Fall nützlich gewesen und hätte dem Eindruck entgegengewirkt, Barga und Berghausen seien fast benachbarte Ortschaften.

Nach der geographischen Einordnung, der Topographie und der Ortsgeschichte der beiden Fundstellen, die auch eine Fundgeschichte einschließen (S. 11 ff.), folgen vor der Besprechung der Grabbeigaben Betrachtungen zur Chronologie (S. 19 ff.). Diese münden in ein Schema (Abb. 4), in dem die Belegungsphasen der beiden Gräberfelder und die bis zum Abschluß des Manuskriptes bekannten Phasen und Stufen der Chronologie Süd- und Westdeutschlands erfaßt sind. Dies erleichtert es, mittlerweile neu erarbeitete Systeme anzuschließen, die auch von der Verfasserin selbst später benutzt werden (Das fränkische Gräberfeld von Herbolzheim, Kreis Heilbronn. Fundber. Baden-Württemberg 7, 1982, 390 ff.).

Die Funde von Barga und Berghausen werden in bekannter Manier vorgelegt und ihre Aussagefähigkeit in bezug auf Typologie und Chronologie aufgrund von Vergleichen dargelegt. Gleichzeitig wird versucht, die Herkunft einzelner Stücke zu ermitteln. Hier ist besonders die Bearbeitung der Hakenlanzen zu erwähnen, zu der ausführliche Listen und Verbreitungskarten erarbeitet wurden (S. 40 ff.). Beobachtungen zur Lage einzelner Stücke im Grabe werden wiedergegeben und bilden die Grundlage für Funktionszuweisungen oder